D'HIER À DEMAIN
LA SALLE HISTORIQUE



Connaître l'histoire de Saint-Jean, c'est savoir qui nous sommes

France Levasseur-Ouimet Ph.D.

FSJ
FACULTÉ SAINT-JEAN



PUBLICATION :
France Levasseur-Ouimet Ph.D.

Pour l'Institut du patrimoine Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton Alberta T6C 4G9

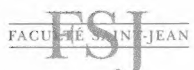
MISE EN PAGE :
Lime Design Inc.

IMPRESSION :
DeJong Printing Ltd.

CORRECTION :
Chantal Grégoire,
Claudette Tardif Ph.D. et
Frank McMahon Ph.D.

Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination

Cet ouvrage a été réalisé grâce à la généreuse contribution du Secrétariat francophone de l'Alberta et de Patrimoine Canada.





TAB

DE 1



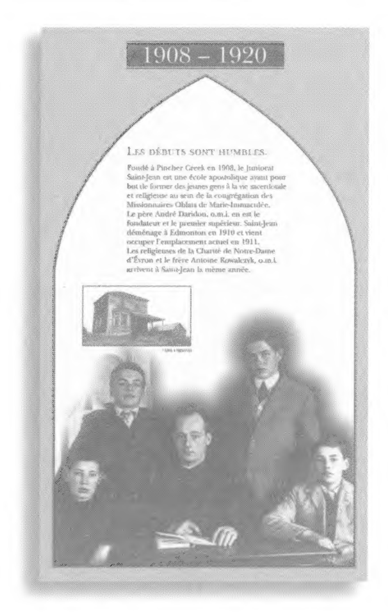
Table des matières

De 1908 à 2003



De 1908 à 1920

Les débuts sont humbles



L'histoire de Saint-Jean est reliée à la très belle histoire des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, installés au Canada depuis 1841.

Nommé supérieur religieux et vicaire des missions des Oblats de l'Alberta en 1905, le père Henri Grandin, o.m.i. veut fonder un juniorat ayant pour but de former des jeunes gens à la vie sacerdotale et religieuse au sein de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Il en confie la responsabilité au père André Daridon, o.m.i. né à Brest en 1880 et ordonné prêtre en 1904.

La paroisse Saint-Michel de Pincher Creek que le père Albert Lacombe, o.m.i. avait visitée en 1869, promet de devenir populeuse. Dans une lettre datée du 1er août 1908, le père Grandin, o.m.i. demande au père Hétu, o.m.i. curé de Pincher Creek, d'accueillir dans son presbytère le père Daridon, o.m.i. et les premiers élèves du Juniorat : Perry, Mordon et Barney. Ce dernier est le seul qui va persévérer jusqu'à la prêtrise. C'est le début de Saint-Jean.

Conformément à sa mission, dès sa fondation le Juniorat Saint-Jean offre les cours classiques à partir des langues latine et grecque. On ne néglige pas pour autant les mathématiques et les sciences. On y enseigne aussi le français. Bien que sans affiliation officielle, Saint-Jean suit déjà le cours de l'Université d'Ottawa.



Bien qu'ils parlent couramment le français, les premiers élèves sont plutôt anglophones. Ainsi les cours sont en anglais jusqu'en 1926 alors que les Canadiens-français deviennent plus nombreux.

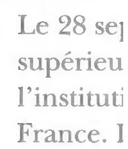
L'oeuvre de Saint-Jean progresse et en 1909, on compte cinq étudiants : Grant, Gareau, Sicotte, Lacey, Ouellette et deux enseignants, le père André Daridon, o.m.i. et le père Victor Marchand, o.m.i. Le presbytère du père Hétu, o.m.i. étant devenu trop petit, on emménage dans la maison de M. Lévite Cyr.

Mais Pincher Creek n'est pas assez central pour un juniorat. En 1910, on se déplace à Edmonton. Onze junioristes habitent alors une maison privée sur la 111e rue à Edmonton, à deux pas de l'église Saint-Joachim. Les junioristes sont sous la direction des pères André Daridon, o.m.i., Victor Marchand, o.m.i. et Thomas Murphy, o.m.i. assisté de M. Thieme et des frères Yahier et Borghese. Les onze junioristes sont : Grant, Pratt, Lacey, Sicotte, Gareau, Ouellette, Gauthier, Hickey, Kenny, West et Forbes.



En 1910, les junioristes habitent une maison privée sur la 111e rue à Edmonton, à deux pas de l'église Saint-Joachim.
(APA OB4304)







Les religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Évron en 1948.
(APA OB3891)

En 1911, Saint-Jean déménage à Strathcona où le terrain est cédé à bon compte par l'Alberta qui veut développer la partie sud de la ville d'Edmonton et y établir des maisons d'enseignement. En 1911, on voit sortir de terre, comme par enchantement, un superbe édifice à trois étages, en briques rouges. En juin, on y transporte les meubles et on arrange la maison pour la rentrée de septembre. L'inauguration a lieu le 27 décembre, fête de Saint-Jean, le patron du Juniorat.

Le personnel compte alors 29 élèves divisés en quatre classes et cinq professeurs : les pères André Daridon, o.m.i. (supérieur), Thomas Murphy, o.m.i., Jean-Marie Panhaleux, o.m.i., Joseph Lebris, o.m.i., Louis Simard, o.m.i., (économe) et Henri Gonneville, o.m.i. Ils sont appuyés dans leur travail par les frères François Kleiner, Mathurin Hays et Antoine Kowalczyk. Le frère Antoine consacrera trente-six années de sa vie au Juniorat dans un dévouement à la fois obscur et sublime.

Parties d'Évron le 1er décembre 1911, les religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Évron arrivent en Alberta et s'installent à Saint-Jean suite à l'invitation du père Leduc, lui-même originaire d'Évron. Les quatre religieuses, Alphonsine Hareau (supérieure), Augustine Guesdon, Joséphine Vaillant et Agnès Foucher aménageront enfin dans leur couvent près du premier édifice de Saint-Jean le 3 juillet 1911. Le 3 octobre, deux autres religieuses, Marie-Thérèse Hélie et Cécile Veillard s'ajoutent au petit groupe et encore une autre, Marie-Victoire Bruyhay s'installe à Saint-Jean à compter du 24 octobre 1912.





Le 28 septembre 1912, le père Delouche, o.m.i., supérieur provincial des Oblats de Belgique, offre à l'institution une statue coulée à Vaucouleurs, en France. La statue représente Saint-Jean Apôtre.

Le Juniorat Saint-Jean progresse rapidement. En 1917, on compte une cinquantaine d'élèves. Les pères Gonneville, Stuhlmann, Chévigny, Devic, Tessier, Meyer, Langlois, Fabre et d'autres sont venus seconder ou remplacer leurs confrères.

Il faut agrandir les locaux. La nouvelle construction, la fameuse "Maison blanche", est modeste et un peu de nature provisoire. Construite par les frères, elle est terminée en janvier 1918. Elle va surtout servir pour les classes.

Voilà le début de l'histoire.

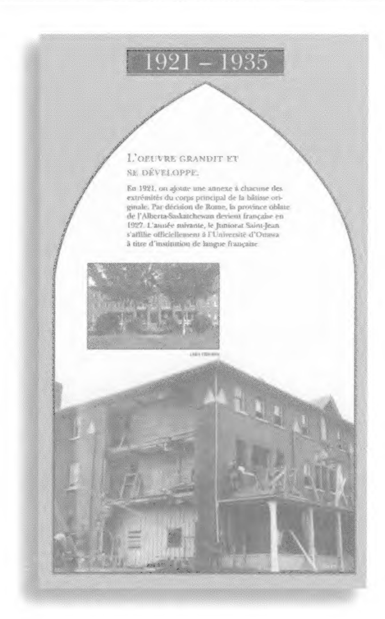
Le premier édifice de Saint-Jean, la "Maison blanche" et le couvent des religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Évron.
(APA OB5658)





De 1921 à 1935

L'oeuvre grandit et se développe



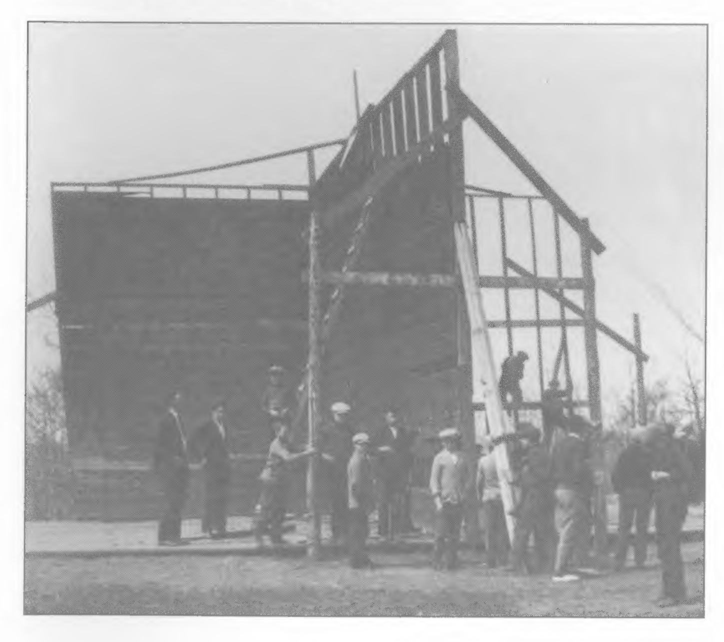
Saint-Jean se développe rapidement et on ressent à nouveau le besoin d'agrandir les locaux. En 1921, on ajoute une annexe à chacune des extrémités du corps principal de la bâtisse originale. D'un coup, nous dit le père Breton, o.m.i. dans son "Histoire du Collège", on triple la capacité du Juniorat. Au moment de la bénédiction des nouveaux locaux le 29 septembre 1921, on dit que "le Juniorat est alors l'une des institutions les mieux organisées : salles de classes spacieuses, chapelle, réfectoire, salle d'étude, vaste dortoir, tout est propre, bien éclairé, aéré." (50e anniversaire, 1911-1961)

Les sports, les jeux et l'exercice physique constituent une grande partie de la vie à Saint-Jean. Le hockey est très apprécié mais d'autres sports comme le baseball, le softball et le football ont leur place. On joue aussi au rugby, à la balle-au-mur, au tennis, au ping-pong, aux fers et on fait de la gymnastique et du trapèze.

L'année 1926 marque le début de grands changements. La congrégation des Oblats se développe et on organise des provinces oblates de différentes langues. En 1927, par décision de Rome, la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan devient française et le Juniorat Saint-Jean une institution de langue française. À compter de 1928, l'enseignement est bilingue mais avec un fort accent sur le français. Le père Murphy, o.m.i., professeur depuis 18 ans à Edmonton, part pour le nouveau juniorat de langue anglaise de la Colombie-Britannique. Les pères Ryder, o.m.i et Sutherland, o.m.i. quittent aussi Saint-Jean.



Toujours en 1928, Saint-Jean s'affilie officiellement à l'Université d'Ottawa et offre les premières années du cours classique y compris les Belles-Lettres et la Rhétorique. Cependant, en 1931, Saint-Jean décide d'adopter le programme du ministère de l'Éducation de l'Alberta jusqu'en 12e année afin de permettre aux étudiants qui n'ont plus l'intention de devenir Oblats et qui se tournent vers d'autres carrières d'accéder aux facultés universitaires de la province. Saint-Jean garde toutefois son affiliation à l'Université d'Ottawa car on croit que le cours classique offre une meilleure préparation à ceux qui se dirigent vers les études philosophiques et ecclésiastiques dans les grands séminaires ou scolasticats.



On joue à la balle-au-mur en 1930.
(APA OB4323)



Dans la nuit du 6 mai 1928, l'institution subit un revers sérieux; il y a alerte au feu. Les dégâts seront considérables; le toit, le plancher du dortoir, le plafond de la bibliothèque et plusieurs chambres devront être entièrement refaits.

L'année suivante, c'est le moment des réjouissances. Le 26 novembre 1929, on célèbre le jubilé d'ordination sacerdotale du père André Daridon, o.m.i., fondateur et supérieur du Juniorat de 1911 à 1920. Il est remplacé par le père Joseph Lebris, o.m.i. de 1920 à 1923. De retour à Saint-Jean en 1923, Daridon est à nouveau supérieur jusqu'en 1925. Il est alors remplacé par le père Alphonse Simon, o.m.i. (1925-1926) et Thomas Schnerch, o.m.i. (1926-1928). Daridon occupe encore le poste de supérieur de 1928 à 1930 alors qu'il est remplacé par Albert Naessens, o.m.i. (1930-1931) qui sera lui-même remplacé par le père Henri Routhier, o.m.i. (1931-1935). Le père Daridon, o.m.i finira ses jours le 15 février 1943 alors qu'il habite le Juniorat Notre-Dame de Pontmain en France.



Le père André Daridon, o.m.i. à son bureau. (APA OB6506)

De 1936 à 1948

On célèbre le 25e anniversaire du Juniorat Saint-Jean en 1936



Pendant la période allant de 1936 à 1948, les pères Amédée Nadeau, o.m.i. (1936-1942), Jean Patoine, o.m.i. (1942-1944) et Valérien Gaudet, o.m.i. (1944-1951) occupent respectivement le poste de supérieur du Juniorat Saint-Jean.

C'est pendant le mandat du père Nadeau, o.m.i., en juin 1936, que Saint-Jean célèbre trois événements importants : la visite de Son Éminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i., le sacre de Son Excellence Mgr Coudert, o.m.i. et le 25e anniversaire du Juniorat Saint-Jean. Les réjouissances durent trois jours, du 6 au 8 juin, la soirée du 8 étant marquée par une réunion des "anciens".

En 1941, le Collège des Jésuites d'Edmonton ferme ses portes et la population francophone de l'Alberta perd son seul collège d'enseignement secondaire pour garçons. La communauté se tourne alors vers Saint-Jean qui accepte de se transformer en institution ouverte à tous les jeunes gens, tâche que lui facilite sa double affiliation.

En effet, depuis 1931, le Collège est affilié au ministère de l'Éducation de la province de l'Alberta pour le secondaire. À la fin de leurs études, les finissants de Saint-Jean obtiennent le Diplôme de l'école supérieure (High School) qui comprend et l'Immatriculation junior et l'Immatriculation senior et qui permet l'entrée dans toutes les facultés de la *University of Alberta*.

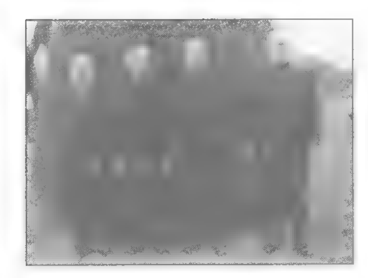
De plus, Saint-Jean est aussi affilié à l'Université d'Ottawa. Depuis 1928, le Juniorat offre les premières années du cours classique ainsi que les Belles-Lettres et



La grande équipe en 1942-1943.
(APA OB7179)

la Rhétorique. La Philosophie ayant été ajoutée en 1947, les étudiants peuvent dorénavant obtenir le titre de Bachelier ès arts d'Ottawa au Collège Saint-Jean. Dans l'annuaire de 1947, le supérieur, le père Gaudet, o.m.i. écrit :

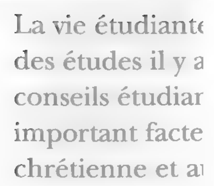
> Puisqu'en septembre prochain,...la philosophie prendra place au programme, [...] nous sommes en droit d'échanger le titre de Juniorat pour celui de Collège. Ce mot plus connu, dira mieux à la population sympathique qui nous entoure notre volonté bien arrêtée de servir les intérêts culturels de notre milieu canadien-français... (Annuaire, 1947)



Quatre évêques oblats sortis du Juniorat Saint-Jean : Nosseigneurs H. Routhier, A. Jordan, B. Bokenfohr et F. O'Grady.

Dorénavant, Saint-Jean vise à préparer une élite catholique et canadienne-française adaptée au milieu de l'Ouest sans pour autant négliger la formation du clergé canadien-français. Le nombre de vocations entre 1915 et 1961 en est la preuve : 137 prêtres et 5 frères convers sont sortis du Collège pendant cette période. Quatre anciens de Saint-Jean deviendront évêques. Il s'agit de Mgr H. Routhier, o.m.i., de Mgr A. Jordan, o.m.i., de Mgr J. Bokendohr, o.m.i. et de Mgr F. O'Grady, o.m.i.

Le nouveau rôle que Saint-Jean a accepté de jouer au sein de la communauté francophone a de nombreux effets. À l'exception de l'année 1950, les inscriptions vont augmenter chaque année de 1943 à 1962. Et avec plus d'étudiants, il faut plus de logement. En 1943, on agrandit l'aile sud.



La vie étudiant
des études il y a
conseils étudiar
important facte
chrétienne et a

Saint-Jean aura
10 juin 1937, o
du Juniorat. Il
et, plus tard, *Le*
1937, le "Coin
les semaines da
Survivance. Il y
journalistiques
Le Manifeste dar

Les finissants d
Alma mater. Au
associations des
coeur des gens,



La vie étudiante à Saint-Jean est très remplie. En plus des études il y a les sports, la musique, le théâtre et les conseils étudiants, qui sont, dit-on à l'époque, un important facteur de l'initiation à la vraie démocratie chrétienne et au gouvernement des hommes.

En plus des études il y a les sports, le théâtre et la musique.
(APA OB7084)

Saint-Jean aura aussi plusieurs journaux étudiants. Le 10 juin 1937, on publie le premier numéro de *L'Écho* du Juniorat. Il aura pour successeur *Corpo* puis *Viaco* et, plus tard, *Le Saint-Jean.* À compter de septembre 1937, le "Coin de nos activités" paraît presque toutes les semaines dans le journal franco-albertain *La Survivance.* Il y aura aussi d'autres contributions journalistiques au fil des ans dont le *Vinculum* et *Le Manifeste* dans les années 1960.

Les finissants de Saint-Jean restent attachés à leur Alma mater. Au fil des ans, il y aura de nombreuses associations des anciens. Une fois installé dans le coeur des gens, Saint-Jean y pousse des racines.





L'équipe de rédaction du journal étudiant, Le Saint-Jean, *à l'oeuvre.*
(APA OB4293)

De 1949 à 1960

Le Collège Saint-Jean est le témoin de la vie française en Alberta.



En 1949, Saint-Jean envoit à Québec une chorale d'environ 70 collégiens sous la direction des pères Gaudet, o.m.i., Pépin, o.m.i. et Douziech, o.m.i. Pendant un mois, ils parcourent le Québec pour offrir des spectacles. Dans les journaux de l'époque, on dira d'eux qu'ils sont les témoins de la survivance et de la culture françaises en Alberta. Ils charment, soulèvent un vif enthousiasme et remportent un immense succès.

Le chant choral sera une activité très importante à Saint-Jean au fil des années et plusieurs chorales obtiendront une grande renommée comme par exemple les Troubadours sous la direction du père Douziech, o.m.i.

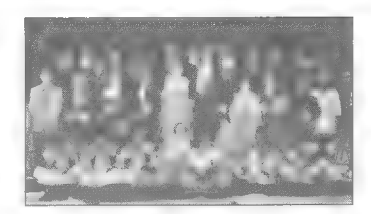
C'est aussi en 1949 que le poste de radio CHFA ouvre ses portes et la chorale de Saint-Jean participe au programme d'ouverture. Par la suite, le père Mercure, o.m.i. organise le studio Maria Goretti du Collège Saint-Jean. Affilié au poste CHFA, ce studio diffuse pendant plusieurs années une variété d'émissions dont la plus connue est sans doute la récitation quotidienne du chapelet.

En 1949, la Chorale de Saint-Jean participe au programme d'ouverture du poste de radio CHFA.
(APA 80.226 Box 73-1319)



On fait aussi beaucoup de théâtre à Saint-Jean et le père Mercure en est souvent le grand responsable. Par exemple, en février 1955 à la salle de l'école Saint-Joseph, les élèves du Collège Saint-Jean, assistés de normaliennes pour les rôles féminins, jouent "Le Malade imaginaire" de Molière devant une salle comble. L'année précédente, on avait joué "Le bourgeois gentilhomme".

Au début des années 1950, on ressent de nouveau le besoin d'agrandir. Cette fois, le nouvel édifice va coûter 150 000 $ dont 75 % sont financés par l'administration provinciale des Oblats de l'Alberta. Le restant provient des contributions recueillies lors d'une grande souscription publique. La nouvelle construction abrite des dortoirs, des salles de douche et un gymnase qui se transforme au besoin en théâtre et en salle de conférences et de célébrations. Le nouveau pavillon est inauguré en 1953.

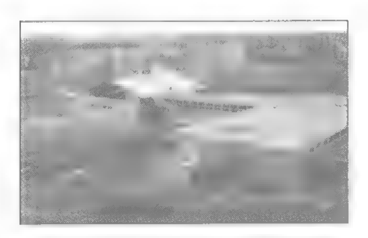


En 1955, les élèves du Collège Saint-Jean jouent "Le Malade imaginaire" de Molière.
(APA OB3963)

En 1957, on construit une nouvelle boutique et un nouveau garage. On construit également l'annexe derrière le gymnase, ce qui deviendra plus tard le Centre de documentation pédagogique. En 1958, la "Maison blanche" qui a si bien servi est malheureusement détruite par un incendie.

Le 20 janvier 1960, un autre projet de construction devient réalité, la construction ayant débuté en juillet 1958. Il s'agit cette fois du pavillon des classes. On estime le coût de la construction à 400 000 $ et l'édifice doit contenir des laboratoires de chimie et de physique, une bibliothèque d'une capacité de 50 000 volumes, une salle de lecture attenante, des salles de musique et onze salles de classe pour remplacer les anciennes qui doivent être transformées en chambres pour les élèves du cours des Arts.

L'édifice sera payé en partie par les sommes recueillies suite à une campagne de souscription publique et nationale largement organisée et menée par le père



La construction de 1953 abrite des dortoirs, des salles de douche et un gymnase.
(APA OB6977)



Le pavillon des classes inauguré le 20 avril 1960.
(APA OB5703)

Jean Patoine, o.m.i. sous l'égide de la Fraternité française, organisme composé de représentants du Conseil de la vie française en Amérique et de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec. En 1959, la Fraternité française a jumelé les différents diocèses du Québec avec l'un ou l'autre des différents groupes minoritaires. C'est ainsi que les groupements français de l'Alberta et, plus spécialement, l'oeuvre du Collège classique Saint-Jean d'Edmonton, ont été confiés au Diocèse de Montréal et au Diocèse de Saint-Jérôme.

L'inauguration et la bénédiction solennelle ont lieu le 20 avril 1960 et le nouvel édifice sera, selon Mgr H. Routhier, o.m.i. "un sujet d'admiration pour toute notre population française de la région."

Depuis 1931, Saint-Jean profite d'une double affiliation. Le cours d'immatriculation prépare au diplôme du ministère de l'Éducation de la province de l'Alberta et au certificat d'immatriculation junior de l'Université d'Ottawa. Le cours universitaire prépare au Baccalauréat ès arts (BA) de l'Université d'Ottawa.

Mais la double affiliation fait de moins en moins l'affaire et en 1955, Saint-Jean décide d'offrir un cours uniquement affilié à l'Université d'Ottawa selon les règlements du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Les cours cependant sont reconnus par la *U of A* qui admet les élèves qui ont réussi les Belles-Lettres et qui accepte en première année d'université les élèves qui ont réussi la Rhétorique. Les cours du secondaire sont aussi reconnus par le ministère de l'Éducation de l'Alberta.

Depuis ses hu
Saint-Jean a c
travail et à l'e
supérieur en
occupe le pos
par le père Fe
remplacé par
En 1959, le pe
vingt-trois Ob
Quatre pères
la Sorbonne,
catholique de
deux à St-Lou
L'avenir est p



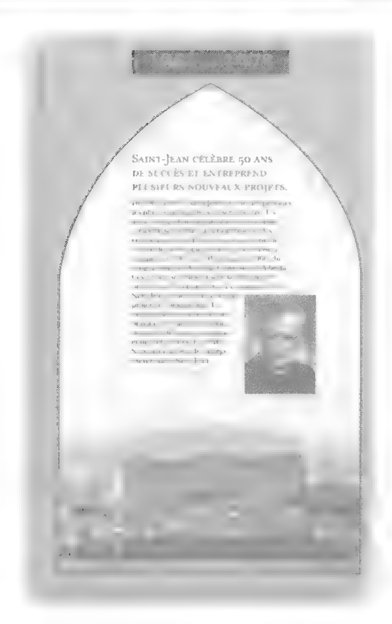
Depuis ses humbles débuts à Pincher Creek en 1908, Saint-Jean a connu de nombreuses réussites grâce au travail et à l'engagement de son personnel. Nommé supérieur en 1944, le père Valérien Gaudet, o.m.i. occupe le poste jusqu'en 1951 alors qu'il est remplacé par le père Fernand Thibault, o.m.i. Ce dernier est remplacé par le père Arthur Lacerte, o.m.i. en 1957. En 1959, le personnel de Saint-Jean est composé de vingt-trois Oblats et de trois professeurs laïques. Quatre pères se spécialisent alors à l'extérieur : un à la Sorbonne, en français et en latin; un à l'Institut catholique de Paris, en sociologie et en psychologie; deux à St-Louis Missouri, en chimie et en physique. L'avenir est prometteur.



Des élèves à l'étude en 1949.
(APA OB3900)

De 1961 à 1973

Saint-Jean célèbre 50 ans de succès et entreprend plusieurs nouveaux projets



En 1961, alors que Saint-Jean célèbre son 50e anniversaire, le nombre des anciens de Saint-Jean s'élève à plus de 2 000. L'institution abrite 295 élèves et compte parmi son personnel quelques laïcs et une vingtaine de pères.

En mai 1967, l'équipe administrative de Saint-Jean se divise en deux secteurs : le secteur de la communauté religieuse avec le père Thibault, o.m.i. comme supérieur, et le secteur du Collège avec le père Lacerte, o.m.i. comme recteur.

La même année, le père Lacerte, o.m.i. qui est à Saint-Jean depuis dix ans, fait ses adieux. Le poste de recteur sera octroyé au professeur François McMahon, Ph.D, un ancien du Collège. Ce dernier est recteur du Collège Saint-Jean de 1967 à 1971 et doyen du Collège universitaire Saint-Jean de 1971 à 1976.

Pendant toute cette période, la contribution des Religieuses de Sainte-Croix, notamment celle de Soeur Jeanne Dusseault s.s.c. est exceptionnelle.

En mai 1964, Saint-Jean entreprend un nouveau projet de construction dont les coûts totalisent tout près d'un million de dollars. Pour aider à financer le projet, le Collège compte sur la générosité du gouvernement canadien, de la congrégation des pères Oblats et de la province de Québec. Le nouvel édifice contient les bureaux de l'administration, des salles de cours, des laboratoires, des réfectoires, des salles de réunions et un très beau théâtre.

La décennie 1960-1970 marque une des périodes les plus mouvementées dans la vie académique de Saint-Jean. Il y a d'abord l'arrivée des premières étudiantes et la création de l'École de pédagogie de Saint-Jean lancée en février 1961 suite à une première rencontre entre le père Lacerte, o.m.i., l'ACFA et le doyen de la Faculté d'éducation de l'Université Laval, M. l'abbé Miville. On espère créer à Saint-Jean une succursale de la Faculté d'éducation de l'Université Laval.

La première inscription a lieu le 18 septembre 1961, le jour de l'ouverture de l'École de pédagogie. Treize élèves se sont inscrits dont cinq laïcs. Un mois plus tard, l'existence d l'École de pédagogie est menacée. La question est réglée en 1963 lorsque l'École de pédagogie à Saint-Jean est affilié à la *U of A*. Le contrat d'affiliation confère au Collège Saint-Jean le statut de *Junior College* et lui donne la permission de préparer les étudiants pour les certificats d'enseignement en dispensant certains cours de la *Faculty of Education*. En vigueur jusqu'en septembre 1968, l'entente d'affiliation est reconduite jusqu'en septembre 1970 par la *U of A*.

Le programme des Arts de Saint-Jean est affilié à la *Faculty of Arts* de la *U of A* en 1966. Dorénavant, le Collège est en mesure de dispenser la première année du cours des Arts conduisant à l'obtention du BA de la *U of A*. Cela met fin à l'affiliation du Collège avec l'Université d'Ottawa. Refusée en 1967, la permission d'offrir la deuxième année du cours des Arts est accordée en 1968.

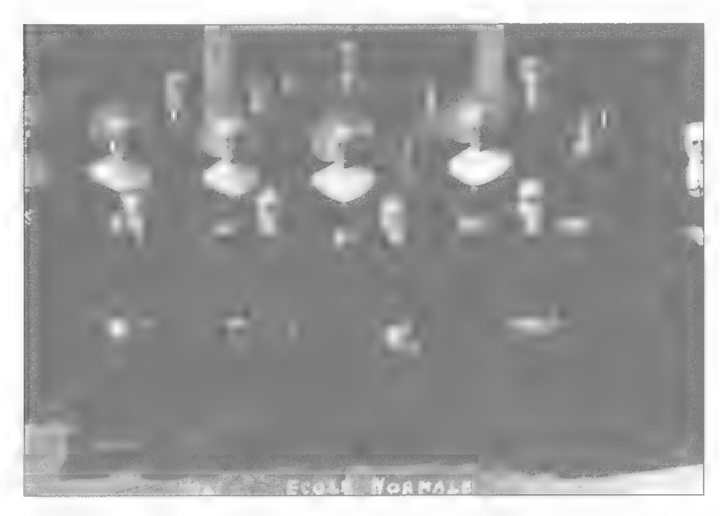


Le nouvel édifice entrepris en 1964 contient les bureaux de l'administration, des salles de cours et un très beau théâtre.
(APA OB5710)

En septembre 1968, le Collège reçoit l'École des infirmières de l'Hôpital Général d'Edmonton et inaugure le seul cours bilingue de sciences infirmières dans l'Ouest et le seul cours de deux ans à Edmonton. La dernière cérémonie de remise des diplômes du programme conjoint aura lieu, le 17 septembre 1972.

En avril 1968, le gouvernement de l'Alberta adopte un projet d'amendement de la loi scolaire. Cet amendement permet l'utilisation du français comme langue d'enseignement de la 3e à la 12e année pendant la moitié du temps d'enseignement. La nouvelle loi scolaire de 1970 confirme l'amendement de 1968.

Les dirigeants de la communauté francophone croient que Saint-Jean est l'endroit idéal pour assurer la formation pédagogique des enseignants dans ce domaine. On offre comme preuve à l'appui le travail déjà



Affiliée à l'Université Laval, l'école de pédagogie de Saint-Jean est lancée en 1961. (APA OB3919)

accompli et les développements qui s'annoncent dans le domaine des relations entre le Collège et la *U of A*. En effet, en vertu de l'entente signée le 27 novembre 1970, le Collège Saint-Jean devient un collège universitaire en mesure d'offrir les programmes de la *U of A*.



Étudiants de pédagogie à Saint-Jean lors de la première année d'affiliation du Collège à la U of A *en 1963.* (APA OB3871)

Le secondaire crée de plus en plus un fardeau financier pour le Collège. La situation s'améliore suite à l'association du secondaire avec le *Edmonton Catholique School Board*. En 1970, la Commission scolaire catholique d'Edmonton décide de construire une école secondaire bilingue qui regroupe les élèves du secondaire du Collège Saint-Jean et les étudiantes de l'Académie Assomption. La nouvelle école bilingue est nommée École J-H. Picard et elle vient s'ajouter à la liste des 27 écoles bilingues fréquentées par 5 214 élèves francophones en 1971.

Saint-Jean a toujours eu d'excellentes chorales. La première chorale mixte sous la direction d'Albert La France est organisée en 1963.

On fait aussi beaucoup de théâtre à Saint-Jean. Réginald Bigras fonde la troupe des Collégiens comédiens en 1963 et France Levasseur-Ouimet fonde la troupe du Rideau rouge en 1967. À la même époque, le Théâtre français d'Edmonton (TFE) réunit un groupe d'anciens étudiants et de professeurs du Collège. Le TFE aura ses bureaux à Saint-Jean de 1970 à 1989.

En 1973, deux anciennes du Collège, Dolorès Tellier-Cadrin et Louise Morin-Lavallée annoncent l'ouverture

à Saint-Jean d'une garderie francophone qui s'appelle le Centre d'expérience préscolaire.

La même année, un groupe de professeurs fonde l'Institut de recherche du Collège universitaire qui a pour buts de stimuler la recherche et de répondre aux besoins scientifiques de la communauté franco-albertaine. C'est aussi à cette époque que le professeur Stephen Carey organise la première de plusieurs conférences nationales sur le bilinguisme et l'acquisition du français langue première et seconde.

Depuis sa création en 1908, l'oeuvre de Saint-Jean s'est transformée peu à peu. En avril 1973, le corps professoral compte 169 étudiants, 17 professeurs à temps plein et 11 à temps partiel. Saint-Jean offre un programme bilingue en vue des BA, BEd, et BSc.



La troupe des Collégiens comédiens fondée en 1963 joue "Les précieuses ridicules" de Molière.
(APA OB5881)

De 1974 à 1981

C'est la fin d'une étape et le début d'une autre

Pendant la période allant de 1974 à 1980, Frank McMahon, Ph.D. est doyen du Collège universitaire et de la Faculté Saint-Jean. Il est remplacé en 1980 par Gamila Morcos, Ph.D. qui occupe le poste jusqu'en 1980.



En avril 1974, les Oblats annoncent leur désir de se retirer de l'institution. Chargé d'étudier l'avenir du Collège, le Dr A.G. McCalla remet son rapport le 31 octobre 1975. McCalla recommande au gouvernement provincial d'acheter le Collège au nom de la *U of A* et d'accepter l'offre des Oblats d'établir un tiers du prix d'achat en fiducie pendant dix ans. Il s'agit du Fonds Saint-Jean qui devra être utilisé pour faire avancer des projets qui traitent du développement de la francophonie.

Le 14 avril 1976, un accord tripartite entre le gouvernement de l'Alberta, la *U of A* et les Oblats est signé. Le 1er mai 1976, la *U of A* prend possession du terrain et des édifices. Cela marque la fin d'une étape et le début d'une autre.

Le 14 janvier 1977, le deuxième rapport McCalla recommande que Saint-Jean devienne une faculté. Les recommandations du deuxième rapport sont adoptées par le *General Faculties Council* le 20 juin 1977 et par le *Board of Governors* de la *U of A* le 9 septembre 1977. À la réunion du 9 décembre 1977, le Conseil académique du Collège universitaire Saint-Jean adopte le nom Faculté Saint-Jean une décision entérinée par le *Board of Governors* de la *U of A* le 5 mai 1978.



Le Dr A.G. McCalla.

En mai 1979, on célèbre l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean au *Convocation Hall* de l'édifice des Arts. Le point culminant de la célébration est la collation de deux diplômes honorifiques, l'un à Antonine Maillet et l'autre au père Arthur Lacerte, o.m.i.

Comme Faculté autonome, Saint-Jean doit organiser ses propres programmes d'études. Les efforts vont s'orienter vers trois domaines : le programme général (cours de lettres, de sciences humaines et de sciences naturelles), le programme de pédagogie et le programme de français.

Les responsables du programme général reprennent une idée proposée en 1975 d'un BA interdisciplinaire dont la concentration serait le bilinguisme. En 1981, on présente donc un document sur la structure d'un programme de 4 ans en études du bilinguisme. Ce programme inclut des développements importants en linguistique romane et dans les cours de civilisation française.

Depuis 1975, tous les étudiants doivent réussir un examen linguistique dans les deux langues officielles avant de recevoir leur diplôme. Le 1er février 1980, cinq mois avant l'entrée en fonction de la doyenne Morcos, on adopte la proposition que la Faculté Saint-Jean établisse un Certificat de bilinguisme.

Bien qu'en théorie il soit possible depuis 1970 de compléter un BEd au Collège, la réalité est tout autre. Saint-Jean n'a pas encore un programme de BEd qui

lui est propre. En juin 1976, Saint-Jean obtient un projet spécial du Secrétariat d'État du Canada. Ces fonds serviront à développer un programme de formation des maîtres qui lui est particulier et à la mise sur pied d'un centre de documentation pédagogique. Créé en 1977 et situé à quelques pas de la bibliothèque, ce centre est sous la direction de Sylvia Landry s.s.c. En 1981-1982, le centre déménage dans l'ancienne annexe qui a été refaite pour accueillir la collection.

En ce qui a trait au programme de pédagogie, la Faculté va créer une série de comités ayant comme mandat la création à Saint-Jean d'un programme unique et particulier de formation des enseignants qui utiliseront le français comme langue d'enseignement. En février 1980, on fait appel à l'expertise d'un groupe de chercheurs au *Department of Educational Administration* de la *U of A* sous la présidence de Tim Byrne, ancien sous-ministre au ministère de l'Éducation albertain. Dès 1981, Saint-Jean offre six différents programmes de pédagogie. L'étudiant inscrit en pédagogie à Saint-Jean peut y suivre la majorité de ses cours. Le nombre d'élèves inscrits en pédagogie passe de 63 étudiants en 1978 à 149 étudiants en 1981.

Depuis 1971, Saint-Jean organise le *Bilingual Summer Language Program* financé par le Secrétariat d'État. En 1981-1982, un nombre total de 146 étudiants de tout le Canada participent au programme. Saint-Jean offre aussi un cours de français non crédité pour hommes et femmes d'affaires, pour le personnel anglophone de l'université et pour le grand public.



En mai 1979, on célèbre l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean au Convocation Hall *de l'édifice des Arts.*

Grâce au Fonds Saint-Jean, la Faculté a pu étudier les besoins en éducation des francophones de l'Alberta et cela en vue de la création d'un programme d'extension.

Pour s'occuper du climat français, on embauche un animateur culturel qui sert de personne-ressource à l'Association des étudiants du Collège universitaire Saint-Jean.

Fidèle à son histoire, Saint-Jean s'intéresse encore et toujours au théâtre et au chant choral. En 1980, Pierre Bokor, directeur artistique du Théâtre français d'Edmonton, est embauché comme professeur d'Art dramatique à la Faculté. Il fonde la troupe Le théâtre à la carte (TALC). Au fil des ans, la troupe présentera un total de 43 productions, dont certaines mériteront des honneurs. En 1978-1979, la chorale regroupe une quarantaine de choristes sous la direction de Michel Landry qui remplace M. Albert La France en congé d'études.

La deuxième conférence nationale sur l'éducation et le bilinguisme organisée par Stephen Carey, professeur au Collège universitaire Saint-Jean, a lieu en septembre 1977.

Fondé en 1974 par Soeur Alice Trottier du Collège universitaire Saint-Jean et Kenneth Munro du département d'histoire de la *U of A* dans le but de faire connaître l'histoire des Franco-Albertains, le Salon d'histoire publie en 1980-1981 les deux premiers numéros

de ce qu'on espère va devenir une série. Le Salon d'histoire crée aussi un bulletin trimestriel intitulé *Le Salon* dont le premier numéro paraît en mars 1981.

Le comité de recrutement embauche un agent de relations publiques dont le mandat est d'augmenter les inscriptions. Ainsi, des 157 étudiants inscrits à Saint-Jean en 1974, les nombres augmentent de manière à ce qu'il y ait, en 1981, 264 étudiants d'inscrits en l'équivalent de 89 cours complets offerts par un corps professoral composé de 19 membres permanents et 12 membres temporaires.

Cette année-là, la doyenne Morcos, Ph.D. commence son rapport annuel en disant ceci : "La Faculté voit déjà le résultat de l'effort intense que chacun de ses membres a bien voulu fournir pour contribuer à faire de Saint-Jean la perle de l'Ouest!"



Le père Arthur Lacerte, o.m.i. reçoit un diplôme honorifique à l'occasion de l'inauguration officielle de la Faculté Saint-Jean.

De 1982 à 1996

La Faculté célèbre 75 ans d'histoire tout en gardant les yeux bien fixés sur l'avenir



L'année académique 1982-1983 est surtout marquée par les célébrations du 75e anniversaire, et de la fondation de la *U of A*, et de l'institution qui est devenue la Faculté Saint-Jean. En août 1987, la Faculté célèbre son 10e anniversaire.

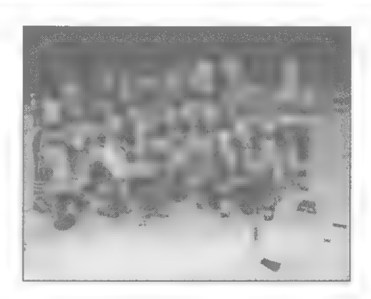
En 1981-1982, 319 étudiants sont inscrits à Saint-Jean. Les inscriptions sont à la hausse jusqu'en 1992 alors que la Faculté atteint le nombre le plus élevé de son histoire : 609 étudiants ont choisi de compléter leurs études à Saint-Jean. Il y a 130 étudiants inscrits dans le programme des Arts, 413 étudiants en Éducation et 51 dans le programme de Sciences.

En août 1982, Saint-Jean choisit le lavande comme la couleur de la Faculté. On y ajoute la couleur de son programme : le bleu pour l'Éducation, le blanc pour les Arts et l'or pour les Sciences.

Saint-Jean offre de plus en plus de programmes et on cherche toujours à améliorer les programmes existants. En 1984, le secteur des Arts soumet un nouveau programme de cours offerts par la section de français. En 1992, on met en opération le Centre d'aide en français.

En 1984-1985, Saint-Jean offre un BA général et un BA spécialisé remplacé en 1987 par un nouveau programme qui établit une jonction entre les humanités et les sciences sociales. En août 1992, la Faculté se propose d'offrir une nouvelle spécialisation en études canadiennes. Une version finale de la proposition est autorisée à l'automne 1996.

Le 9 décembre 1986, le Academic Development Committee de la *U of A* accepte les nouveaux programmes du BSc de quatre ans modelés sur celui de la Faculty of Science.



l'équipe des Ours dorés en 1991-1992.

En 1982, le programme de pédagogie offre 52 cours et 7 programmes dont un, le Cerfificat, à titre expérimental. Le 10 septembre 1987, le *Board of Governors* approuve deux nouveaux diplômes de perfectionnement en éducation française. Et pour répondre aux besoins de la communauté francophone qui travaille à l'ouverture d'écoles homogènes françaises, le secteur de pédagogie crée une spécialisation “enseignement en milieu francophone minoritaire” en 1987-1988. C'est le seul programme de ce genre au Canada. En mai 1989, le secteur crée un programme intégré BEd/BSc et le programme de maîtrise en éducation est approuvé en 1992.

En 1982-1983, le Fonds Saint-Jean accorde une subvention de cinq ans en vue de l'établissement du Centre de l'éducation permanente. Le Centre sera responsable d'un nombre important de cours non-crédités et crédités dont le premier cours à crédits offert par téléconférence en Alberta. Le Centre de l'éducation permanente crée aussi de nombreux partenariats tels que l'entente signée en 1987 avec *Alberta Vocational Centre Edmonton* pour un programme conjoint en bureautique et le programme offert avec la collaboration de *NAIT* à compter de 1995-1996.

De 1982 à 1996 · [illegible]



Gamila Morcos Ph.D., doyenne de la Faculté Saint-Jean de 1980 à 1985, avec le professeur Laurent Godbout.

Les documents officiels pour l'intégration de la Bibliothèque de la Faculté Saint-Jean au réseau des bibliothèques de la *U of A* sont signés le 12 septembre 1983. Après plusieurs années de négociations avec les Oblats de Marie-Immaculée, leur collection spéciale est déposée à la bibliothèque de Saint-Jean en mars 1987 pour une période de 25 ans.

En mai 1988, la salle 023 de la bibliothèque est nommée "Salle Durocher". En 1992, le comité créé pour étudier la question propose l'intégration du Centre au réseau des bibliothèques et ce, dès le 1er avril 1993.

L'histoire de Saint-Jean est à l'honneur en mai 1987; l'ancien couvent des religieuses portera désormais le nom de "Pavillon André-Daridon", en l'honneur du fondateur de Saint-Jean.

Le manque d'espace se fait de plus en plus sentir à Saint-Jean mais le projet de développement physique de la Faculté n'avance pas vite. En 1993-1994, on apprend enfin que la Faculté va recevoir un montant de six millions de dollars suite à une entente spéciale avec le gouvernement fédéral. Les fonds serviront en grande partie à la construction d'une nouvelle bibliothèque.

Mais du côté de la résidence les choses vont moins bien. En 1992, un groupe de travail de l'université recommande la fermeture de l'édifice de la résidence. En collaboration avec le bureau du doyen, les "Copains de la résidence" lancent une campagne de

financement pour sauver l'édifice. En mai 1996, suite aux efforts intenses de la doyenne C. Tardiff, on apprend que le Patrimoine canadien a accordé 30 000 $ pour une étude de faisabilité sur le développement de la résidence.



L'équipe des Frontenacs en 1987-1988.

Pendant la période allant de 1982 à 1996, Saint-Jean offre plusieurs prix d'excellence. Les prix pour l'excellence dans le domaine de l'enseignement et de la recherche sont créés à la réunion du Conseil de la Faculté le 27 janvier 1984. La même année, Saint-Jean créé la médaille des pères Oblats offerte à l'étudiant qui s'est signalé par son excellence et par sa connaissance de la langue et la médaille d'or Marie-Louise-Brugeyroux offerte à un étudiant en pédagogie à compter de 1989.

Les étudiants de Saint-Jean ont aussi droit à de nombreuses bourses d'études telles que la bourse d'entrée Jean Patoine (1988), la bourse d'entrée des Soeurs de l'Assomption (1988-1989), la bourse Jean-Léon-Côté, (1995), la bourse de l'ACFA provinciale (1996), les bourses du Robert Spence Foundation (1995-1996) et les bourses de leadership de la Faculté (1995-1996).

À Saint-Jean, la vie étudiante est bien remplie. Saint-Jean excelle encore et toujours au hockey. L'équipe féminine des Frontenacs de la Faculté gagne le tournoi de hockey amateur interuniversitaire féminin en 1983-1984 et en janvier 1987.



Jean-Antoine Bour, Ph.D. doyen de la Faculté Saint-Jean de 1985 à 1995.

On fait aussi du théâtre. En 1985-1986, le Théâtre à la carte gagne le prix pour le "meilleur spectacle de théâtre" au VIe Festival théâtral francophone de l'Alberta. La troupe est invitée à participer au Festival des Écoles théâtrales d'Europe tenu à Alès, France, où elle gagne le "Grand prix du jury". En 1989, le Théâtre à la carte gagne le "Prix du festival" au *Festival Stage One* à Edmonton.

La première Expo-sciences a lieu en mars 1989 et obtient un grand succès. Cette exposition scientifique en français et d'envergure provinciale regroupe des jeunes de la 3e année jusqu'à l'université.

On dit qu'il y a presque toujours eu une chorale à Saint-Jean. Malheureusement elle n'existait plus depuis 1982. Elle sera relancée en septembre 1989 par Michel Landry et de nouveau en septembre 1995 par Laurier Fagnan.

L'année 1984-1985 est la dernière année du mandat de la doyenne Gamila Morcos Ph.D. Jean-Antoine Bour Ph.D. sera doyen de la Faculté Saint-Jean de 1985 à 1995. Claudette Tardif Ph.D. est nommée doyenne de la Faculté en 1995.

En 1983, Gamila Morcos Ph.D. décrivait Saint-Jean comme étant "un centre francophone infiniment précieux" (*Le Franco*, 23 mars 1983). Mais il faut se rappeler comme le dit Jean-Antoine Bour Ph.D. en 1988, qu'un avenir institutionnel se bâtit à partir d'une volonté ancrée dans l'histoire et traduite par une mission concrétisée dans le vécu quotidien des individus.

De 1997 à 2003

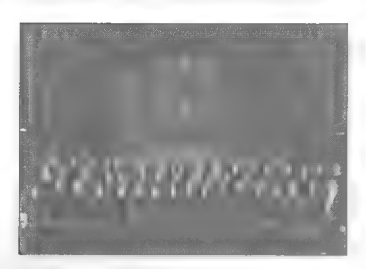
La Faculté Saint-Jean célèbre ses vingt ans de succès en rappelant ses 90 ans d'histoire

En 1997-1998, on célèbre le 20e anniversaire de la Faculté et les 90 ans du Juniorat et du Collège Saint-Jean. La publication d'un livre-souvenir sur l'histoire de Saint-Jean, des conférences et des réceptions marquent l'occasion.



Entre 1997 et 2001, le campus de Saint-Jean se développe beaucoup. L'ouverture officielle de la nouvelle bibliothèque, de la salle multimédias et des locaux rénovés a lieu le 17 janvier 1997. La levée de terre officielle pour le nouveau Centre résidentiel Saint-Jean a lieu le 16 juin 1999. La Faculté a obtenu des fonds importants des gouvernements fédéral et provincial et de la *U of A* pour la construction d'une nouvelle résidence et la rénovation du Centre Saint-Jean : plus de quatorze millions ont été investis dans les deux projets. On a aussi lancé une campagne de financement auprès de la communauté. L'ouverture officielle du Centre Saint-Jean et de la résidence Saint-Jean a lieu le 24 mai 2001.

En 1999, Saint-Jean crée le Professorat Louis-Desrochers pour souligner la contribution d'un grand ami de la Faculté Saint-Jean et pour reconnaître l'émergence de la recherche interdisciplinaire en études canadiennes. Le 3 novembre 1999, la Faculté établit officiellement le professorat lors de la soirée "Tisser des liens entre Canadiens" organisée en hommage à Louis Desrochers. En 2001, Saint-Jean met sur pied le Centre d'études canadiennes et l'Institut pour le patrimoine francophone de l'Ouest canadien.



Chorale Saint-Jean sous la direction de Laurier Fagnan en 1999.

En 2001-2002, la série de conférences Louis-Desrochers en études canadiennes est lancée.

La Faculté est aussi active sur la scène internationale. Par exemple en 2002, la Faculté organise un Séminaire international d'été en études canadiennes. En 1998-1999, Saint-Jean signe une entente avec l'Institut universitaire pour la formation des maîtres de Toulouse pour l'échange d'étudiants. En 1999, Saint-Jean signe aussi une entente avec l'Institut de gestion sociale à Paris pour échange d'étudiants dans le cadre du Programme bilingue en administration des affaires. En 1996, sous la direction de Pierre Bokor, le Théâtre à la carte participe au Festival international du théâtre universitaire et remporte le premier prix. Une collaboration entre la Faculté Saint-Jean, le département des beaux-arts et la *Faculty of Physical Education and Recreation* permet l'organisation d'un atelier donné à Saint-Jean par le professeur André Sagel de l'École nationale des arts et l'école technique de théâtre de Paris.

Entre 1997 et 2003, les chercheurs et les administrateurs de la Faculté obtiennent des fonds de recherche de nombreuses sources telles que le *Small Faculties Research Grant*, le *Central Research Fund*, le *Distinguished Visitors Fund* de la *U of A*, le Conseil de recherche en sciences naturelles et génie, le *Canadian Institute for Climate Studies, Environment Canada*, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, et le *Curriculum Redevelopment Fund*. En 2002, Saint-Jean obtient aussi une prestigieuse Chaire de Recherche du Canada en philosophie politique et en études canadiennes.

Plusieurs nouveaux programmes sont offferts à la Faculté à compter de 1997 dont le Baccalauréat bilingue en administration des affaires en collaboration avec la *School of Business.* C'est un programme unique au Canada. En septembre 2000, Saint-Jean établit un partenariat avec la *Faculty of Engineering* afin d'offrir la première années de génie. En 2001-2002, la maîtrise en Arts en études canadiennes est approuvée.



Le Théâtre à la carte sous la direction de Pierre Bokor présente "Le petit prince" en 2000.

D'autres projets sont en marche pendant cette période. À compter de 2001-2002, la Faculté explore la possiblité d'établir un baccalauréat bilingue en sciences de l'environnement en partenariat avec la *Faculty of Agriculture, Forestry and Home Economics.* Saint-Jean met aussi sur pied un comité conjoint pour étudier la programmation dans un partenariat avec la Faculté de sciences infirmières en vue d'un programme bilingue de baccalauréat en sciences infirmières. Le programme est approuvé pour débuter en septembre 2004.

Dans les programmes établis, il y a des nouveautés aussi. La Faculté met sur pied le Centre d'enseignement et de recherche de langue française (CERF). Grâce à la vidéoconférence interactive, la Faculté offre des cours au niveau de la maîtrise en éducation à des enseignants un peu partout en Alberta, dans les provinces de l'Ouest et au Yukon.

À la Faculté le recrutement demeure une préoccupation majeure. En 1996-1997, les inscriptions de la Faculté ont subit une diminution de 11,3 %. Mais il y a



La doyenne Claudette Tardif, Ph. D. reçoit le Prix-du-3-juillet-1608 de Madame Nadia Brédimas Assimopoulos, Ph.D. la présidente du Conseil de la langue française du Gouvernement du Québec.

119 nouveaux étudiants et ce nombre constitue une augmentation de 13,5% sur l'année précédente alors que les nouvelles inscriptions étaient en baisse de 24,5%. Il faut noter que c'est la première fois depuis 1992 que les nouvelles admissions sont en hausse. En 2002, quand on fait le bilan des acquis depuis 1996, on note que les inscriptions ont augmenté de 159% au premier cycle et de 315% au deuxième cycle.

Plusieurs nouvelles bourses s'ajoutent aux bourses existantes. Il s'agit des bourses d'excellence académique du CN, la bourse du Chawkers Foundation, la bourse Birks, la bourse MacLab, les bourses du Robert Spence Foundation et la Bourse Lucien-Dubuc.

On organise plusieurs activités spéciales pour reconnaître et célébrer les succès des étudiants dont la Cérémonie des lauréats en novembre et la Cérémonie de la lumière pour les finissants en avril.

La collecte de fonds reçoit une attention particulière à Saint-Jean. En 1997-1998, la Fondation J. Armand Bombardier fait un don de 500 000 $ à la Faculté et la *School of Business* de la *U of A* pour l'etablissement du professorat Bombardier en entrepreneurship.

Plus de 600 000 $ sont contribués au Professorat Louis-Desrochers en études canadiennes lors de la soirée d'hommage du 3 novembre 1999.

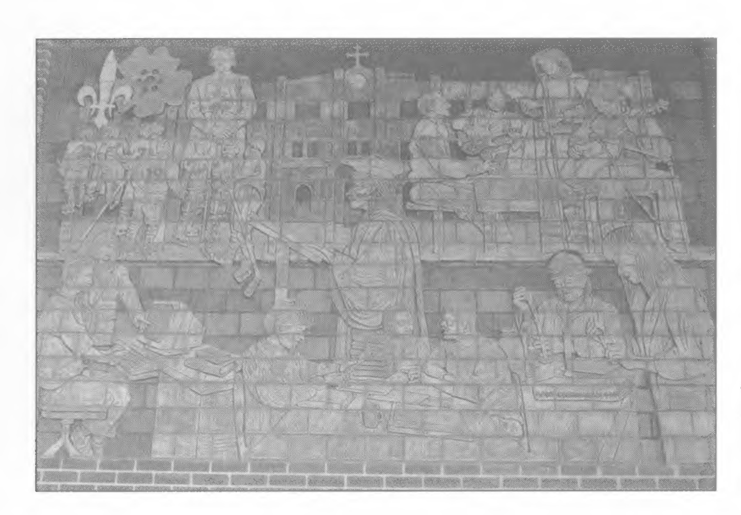
En avril 1997, Saint-Jean annonce un grand rassemblement des anciens du Collège et de la Faculté qui aura lieu les 16 et 17 août 1997. En 2002, Saint-Jean crée les



Prix de reconnaissance Saint-Jean pour souligner la contribution des anciens de Saint-Jean. Depuis novembre 1995 on distribue 1 800 copies des *Nouvelles de Saint-Jean* aux anciens et amis de la Fac. En 2001, le nombre augmente à 2 000 copies.

En 1997-1998, la Faculté Saint-Jean reçoit le Prix-du-3-juillet-1608 du Conseil de la langue française du Gouvernement du Québec. En 2001-2002, la Faculté reçoit le prix d'excellence "Actifs et fiers" de l'ACELF. Ces prix viennent souligner l'importante contribution de la Faculté Saint-Jean à la promotion de la langue et de la culture françaises en Amérique du Nord.

Si la Faculté Saint-Jean n'existait pas, il faudrait l'inventer.



Gestes gravés, la sculpture murale de James Marshall, évoque la réalité passée et présente de Saint-Jean. Tout comme l'héritage qu'elle décrit, la sculpture a été façonnée une brique à la fois.



Connaître l'histoire de Saint-Jean, c'est savoir qui nous sommes

...L'INSTITU
DE LA FRAN
CANADIEN

L'institut pour l
nie de l'Ouest e
professeurs de l
organismes con
fonds d'archive
canadien dépos
la recherche su
L'Institut vise la
valeur et la con
archivistique.





...L'INSTITUT POUR LE PATRIMOINE DE LA FRANCOPHONIE DE L'OUEST CANADIEN

L'institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest est un organisme réunissant les professeurs de la Faculté Saint-Jean et les organismes communautaires s'intéressant au fonds d'archives de la francophonie de l'Ouest canadien déposé à la Faculté Saint-Jean et à la recherche sur le patrimoine en général. L'Institut vise la préservation, la mise en valeur et la connaissance de ce patrimoine archivistique.



...LA SALLE HISTORIQUE

La salle historique est une composante importante de l'Institut puisqu'elle contribue à encourager et à diffuser la recherche sur la francophonie de l'Ouest canadien.

La collection permanente de la Salle historique nous permet tout particulièrement :

de retracer l'histoire de Saint-Jean en présentant son évolution ainsi qu'en identifiant certains événements majeurs, certains anciens illustres ou certaines activités, notamment la musique, le théâtre et les sports

et d'identifier les contributions des pères Oblats et des autres communautés religieuses au développement de Saint-Jean et de la francophonie albertaine.

Des expositions temporaires et complémentaires seront également créées afin de mettre en valeur certains éléments de la francophonie de l'Ouest.

La salle historique constitue un lieu d'apprentissage par excellence pour les écoliers, les étudiants et la communauté. Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec le professeur Frank McMahon, directeur de l'Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien au **(780) 465-8724** ou la professeure France Levasseur-Ouimet au **(780) 465-8734**.



D'HIER À DEMAIN

L'histoire du Juniorat, du Collège et de la Faculté Saint-Jean mérite d'être racontée. Elle parle d'avenir, de mission, de vision. Il faut aussi la raconter parce qu'elle se situe à la racine du souvenir, au coeur de tous ceux qui sont de Saint-Jean et qui en ont tissé le vécu.

FACULTÉ SAINT-JEAN



D'HIER À DEMAIN
LA SALLE HISTORIQUE